au point de vue des recherches hques. Il semble même que dans s de ces asiles, ils ne traitent que par l'hygiène genérale. C'est là l'annue fautrait imiter tout

nos voisins il est demandé, any hee nos voisina il est demande, anx illes qui peuvent payer, une pension est plus proche du prix d'entretien est plus proche du prix d'entretien el que ônes pous où le département est is généreux, même avec les riches. Si imitait le système anglais, la charge département, pour ce qui est de l'astance des aliénés, se trouverait quel-e peu allège, ce qui permettrait de aner plus de conformable à tous.

## Les libéralités eléricales

On nous cerit:
Loyer ont free handl, avec lorges grasades
de hiere la victore de M. Loyer.
Il faffait entendre ces « batteurs »
comme on appelle chez nous les gens de
ge calisme, culor. When handlean Loger!
Ils faisades nous municipal chieres qui
abelent est summent cues inchieres qui
abelent est summent cues inchieres qui
abelent est summent cues april y som avait
dans let uss uni hull taient dessant gravait
dans let uss uni hull taient dessant gravait
grande.

est vial que la hyvanne par le grande.

M. Leyera ascondéa ses savriers congé pour quelques joursparoe que let est son de maisser. des député millimnaire et clérical tenait sainse une parmesse qu'il deur audit laises anni les élections.

M. Étogez dissipragianteur de cadarre, aviant avan blier douse cents convives à leur punche à métadate.

Cetauture député métilion naire fait aussi très largement les choses ; ill imite absolument : less procédés de deu général

icolumentales procedés de feu général Bonhuger.
Cette figon decrementales électeurs aless pas alla pentée de toures les électeurs aless pas alla pentée de toures les électeurs ales pas alla pentée de toures les électeurs alles pas de le figure de la compa de compa de le figure de la compa de compa de compa de la compa del la compa de la compa del la compa de la

## INFORMATIONS

#### HORRIBLE ASSASSINAT

Le Havre, 27 mai. Ce matin, à ping beure, on a 'trouve assa-tace, dans l'escalier d'une muison de la rue aught ac une dible kuiter éconisia. La vietime, amit de woutre oriblé de coups

es voisins a ant colondu aucun bruit.

#### LE PRINCE DE BULGARIE

#### LES OBSÉQUES DE M. GLADSTONE

Londres, 27 mai.

M. Gladstone.
M. Gladstone des l'élever un monument à
M. Gladstone dess l'église de disserten.

## Dernière Heure

La Guerre Hispano-Américaine

On crait que l'escadre de Vaniral Cerve-ra a guitté Santiago.

Sur les sus supeurs empanols capturés les premiers fours du blacus, le tribunal des prises en relachs douv et confiequa les l'apre guitres, propriétaires de la propriétaire de l

### EPUNCHEMENTS PUERILES

On peut, dans le cours ordinaire de la vie, différer d'opinion avec ses voisins; on peut avoir en à l'égard de ceuz-ei, des mouvements d'impationce; on peut les avoir qualifiés d'êtres vis, de vendus, de méprisables traîtres, etc.; on peut avoir été payé de retour par eux. Tout cela n'empêche nullement qu'un verre de punch est un verre de punch et que de, véritable Amphytrion est l'Amphytrion où l'on boit. >
C'est en vertu de cet adage qu'un amalgame bizarre de buveurs de punch, s'est réuni avant-hier soir à l'Alcazar, sous la présidence du a môme »Rogez, on se serait cru à une séance des Cortés, avec le gosse Alphonse XIII à la place d'honneur.

réuni avant-hier soir à l'Alcazar, sous la présidence du « môme »Rogez. On se sersit cru à une séance des Cortès, avec le gosse Alphonse XIII à la place d'honneur.

Parmi ceux qu'on est convenu d'appeler, par euphémisme, les « notabilités », on pouvait remarquer MM.

Maquet-Derode, président du comité Charles-Paul Rogez: Barrois, députe gras de la îre circonscription de Lille grat de la îre circonscription de Lille grat de la pour l'ultramontanisme; Leclerce, représentant officiel de l'abbé Garnier; Parmentier, vulgarisateur de la pomme de terre ; Gossart, dit : le lion de Fives ; les docteurs Lemière et Hochstetter, qui guettalent le moment de prodiguer leurs soins aux congestionnés.

M. Paul Rogez a été, nous dit le Nouvelliste, « accablé » de bouquets ; puis les discours ont commencé.

Après queiques paroies de M. Maquet-Derode, le rédacteur en chef de la Dépôde Nouvelliste, a parlé à son tour. Il a dit entre autres choses, que la victoire du 22 mat avait été celle « de tous et de chacun».

Nous ne nous arrèterons pas à faire remarquer à notre confrère que pour qu'il y ait victoire il faut qu'il y ait eu lutte entre gens destinés à être vanqueurs ou vaincus ; nous ne amuserons pas davantage à relever ses comparaisons au moins étranges, — fexemple : M. Gayet est un crairon); nous passerons au morceau de résistance, c'est-à-dire au discours rédigé par Saint-Jean et réclié sans trop d'hésitation par M. Dubar.

Cet homme éminent a remercié le distingué rédacteur en chef de la Dépêche. Il est beau de voir un homme de cœur faire ainsi passer ses convictions avant les intérêts de son commerce, et ne pas hésiter à féliciter un concurrent redouable! Puis il a, nouvel Eile, prophétisé une prochaine débàcle socialiste pour les élections cantonales et communales.

Enfin il s'est fait (l'Echo » du Nord... rédictionaire, pour adresser des remerciements à Méline-Pain-Cher.

Après ce discours, saccuettil p

au cours de la cérémonie, l'avait légèrement maculée.

Aussito! M. Dubar a prié une de ses nourrices ordinaires, de remédier à cet état de choses, — et tout le monde s'est allé coucher.

Malheureussement, le directeur de l'Echo a mal dormi ; il avait eu la mauvaise léée de lire du Musset en se mettant au lit et il était tombé sur la Coupe et les lèvres!

Et la vérifé de ce drame lui étatt apparue plus aveuglante encore, lorsqu'i-s'était rapppelé les noms des assistants!

Series de la companie que de cléricaux militants — et pas un seuls même parmi les plustimides, — des élec, teurs de M. Tribourdeaux!

# FAITS PIVERS

#### RÉGIONAUX LES AMIS DE " LA CROIX " ALILLE

Un ami de La Croix a perdu dimanche sair, dans un garni de la rue du Bois-St-Etienne, un erabati (ou bavette) qu'une peu discrète jeune filte nous a fait parvenir en même temps qu'elle nous expliquait par lettre les causes pintois... tegéres, de la distraction du perdant. Nous tenons cet objet à la disposition de son... vaporeux propriétaire. — à moins que celui-ci ne veuille en faire le premier numéro d'un « musée des horreurs cléricales», que nous serions teut disposés à ouvrir sur sa demande.

### \*\* L'ESCROC OSCAR COCHEZ

C'est M. le juge d'instruction Bossard qui a été commis par M. le Procureur de la République, pour continuer t'informa-tion ouverte par M. Thillard, commis-

l'écôte congréganiste de la rue de la Monnate.

Les dupes de Cochez sont plus aompreuses qu'on ne l'avait supposé tentid'atord. Plusteurs plaintes neuvelles ontété lointes hier au dossier, et si la police en arrètant ce chevalier d'industrie, n'avait misses hin à ces centreprises », d'aonorables, mais trop conflants commerçants se seralent fitip pincer chaque jour.

Avec un toupet de plus en plus audacieux, Cochez se réclamant d'ensoutanés, obtenait crédit partout où il se présentait, même dans des estaminets de dernier ordre, où il ne prenait que des consommations à prix élevés.

Avec sa qualité de valet de M. le baron des Rotours, il gagnait aussi la conflance des établissements de premier ordre, Et c'est ainsi que, dans un restaurant renommé, il avait commandé un diner de 50 couverts.

Ce diner aurait en lieu si la police n'y

nommé, il avait commandé un diner de 50 couverts.

Ce diner aurait eu lieu si la police n'y avait mis empêchement en arrêtant l'ordonnateur des frères de la rue de la Monnate. Et il aurait été curieux, alors, de voir, comme convives, les copains de Cochez représentant les invités de M. des Rotours.

Nous avons pu voir, hier, quelques victimes de l'escroc.

— Comment voulez-vous que nous nayions pas eu confiance, nous ont-elles dit?

Cet individu se présentait chez nous en

nayions pas eu connance, nous ont-elles dit?

Cet individu se présentait chez nous en tenue de valet très correct et presque toujours avec une carte et un mot de M. des Rotours.

Mais ce qu'il y a encore de plus fort, c'est que pour choisir les deux ostensoirs escrequés au commerçant de la rue Esquermoise, Cochez avait démandé l'avis de nombreux prêtres de Liliequi étaient heureux de se déranger sur la demande de Cochez, toujours faite au nom de M. des Rotours.

#### LES BRUTES DE LA CATHO A LILLE

N'en déplaise à la Dépêche, l'impression déplorable produlte à Lille et ailleurs n'est pas due au fait que des individus, arrêtés dans les bagarres-provoquéessurtout par ses amis, sont condamnés par le tribunal correctionnel.

La vérité, c'est que la jolice et les gendames, ayant peur d'arrêter les fils à papa, les messieurs cossus qui insultent et frappent les ouvriers, arrêtestation pour condamner à des mois de prison de pauvres diables parce qu'ils sont socialistes.

Comme nous avons affirmé que ce sont les juges qui n'ont aucune héstiation pour condamner à des mois de prison de pauvres diables parce qu'ils sont socialistes.

Comme nous avons affirmé que ce sont les sortes de la catho qui ont démoil le klosque du Reduit, la Dépeche nic ce que nous avons affur point etc mous avons de les prisons de pauvres de la catho qui ont démoil et klosque du Reduit, la Dépeche nic ce que nous avons seus no social protecte que ce sont des puivres de la catho qui ont fent le visit qu'ils ont perpetré leur acte de vandalisme; mais celqui nous prouve que ce sont des bruies de la catho qui ont démoil le klosque du Réduit, c'est a conviction que nous avons que seuls les piliers de sacrisite out intérêt à cette malfaisance publique.

Pourquoi y Farrage courre une Municipalité qu'ils détestent pour le dévouement qu'elle apporte à la chose commune et ne de la paporte à la chose commune tant donné son programme et ses aspirations au bien public.

Dans son « post sortiume », la Dépêche Tenrire le kiosque. Nous nous demandons pourquoi l'entrepreneur aurait choisi la nuit d'undi au mardi, la nuit enfin, pour démoir un travail mal commencé?

La Depèche ne fera croire cela à personne. Elle a beau dire : la Catho a ses bruies.

### Mort subite a Roubaix

Hier vers midi, une jeune femme nom-mée Omerine Dhaine, agée de 24 ans,née à Tourcoing, demeurant en garni chez M. Lemaire, cabaretier, 25, rue Nain, a été trouvée merte dans son lit. La malheureuse vivait depuis six mois avec un ami qui le matin l'avait quittée vers 6 heures, la laissant en parfaite san-té.

vers 6 heures, la laissant en parfaite santé.

Dès le départ de son ami, Omerine
phaine avait fermé sa porte à clef et s'était reconchée.

En venant por prendre son repos a
midi, l'alni ajrès avoir vainement frappé
à la porte, regarda par le trou de la serruré, vit Omerine couchée dans le lit,
dans une pose singulière et fort saisi
descendit prévenir M. Lemaire.

A l'aide d'une double clef on pénètra
dans la chambre et on reconnut que la
pauvre fille avait cessé de vivre.

Le cadavre était déjà froid, la mort
paraissait remonter à quelques heures.

On suppose qu'à la suite d'une crise
d'épilepsie, (la malheureuse y était souvent sujette), elle se sera étouffée. C'est

M. le docteur Faidherbe qui a constaté le

#### TROIS OUVRIERS MINEURS PRIS ISOUS UN ÉBOULEMENT A CARVIN

Voici des détails sur l'accident que nous signalions hier:
Jeudi matin, les nommés Fougny Edouard, Charbonier Alexandre, Caignet Jean-Baplaite, étaitent occupés à l'abatunge du charbon dans une voie montante de les grande veine, au fond de la fosse n' 2. Ils arrivaient près d'anciens travaux de l'étage supérieur, lorsque vers six heures du matin, un éboulement de la veine et de vieux remblais se produisil, ensevelissant les trois ouvriers. L'un des deux, Fougny Edouard, fut reitre presque immédiatement. Son état parait satisfaisant.

Quant aux deux autres, à 5 haures de

presque immédiatement. Son état paraît satisfaisant.

Quant aux deux autres, à 5 heures du soir lis n'étaient pas encore retirés, une équipe d'une quirzaine d'ouvriers sont sur les tieux pour assurer le bolsage en arrière et débarrisser les décombres qui recouvrent les deux malheureux. Le directeur-gérant M. Coursier est constamment sur les lieux ainsi que M. Chailliet, iagénieur, pour diriger les travaux. Le difégué mineur Cordier est aussi sur les lieux de l'accident.

On désespère de les retirer vivants, car on ne les entend pas crier.

L'éboulement en question s'est produit dans une taille montante dans la grande veine au fond de la fosse n' 2. Cette taille devait communique avecles anciens travaux de l'étage supérieur. Trois ouvriers y étaient occupés quand l'éboulement se produisit.

Ainsi que nous l'avons dit, deux d'entre

avaux de l'étage supérieur. Trois ouvriers y étaient occupés quand l'éboulement se produisit.

Ainsi que nous l'avons dit, deux d'entre eux, les nommés Charbonnier Alexandre et Caignet J. B. furent ensevelis sous les décombres : le Se plus heureux, Fougny Edouard fui retiré presque aussitôt dans un état assez satisfaisant. Le récit qu'il nous a fait est des plus émouvants; se trouvant sans lumière, pressé entre des bois et des pierres, il entendit les appels de ses deux canarades, pendant quelque temps, puis un sécond éboulement survint et fi rentendit plus alors que Caignet, celui-ci appelait sa mère et lui criaitau revoir.

Mais un troisième éboulement se produisit et Fougny n'entendit plus rien. Il allait certainement succomber sans l'arrivée d'ouvriers de la taille voisine qui, appelés par un rouleur qui avait entendu le craquement, vinrent le débarfasser.

Depuis deux jours des équipes d'une quinzaime d'ouvriers se relaient de 8 heures en 8 heures, travaillant au débiaiement des décombres; mais ils n'ont pu encore jusqu'il retrouver les corps des 2 malheureux, des éboulements nouveaux se produisant successivement. Les parents des victimes sont dans la consternation lis ne cessent de stationner aux shords du puits croyant à chaque instant voir remoniter eux que leur sont chers. Le personnel de la direction se tient constamment sur les lleux. Le contrôleurées mines, accompagné du délégué mineur, sont descendus sur les fieux. Ce dernier surveille depuis la catastrophe, la marche des travaux de déblaiement qui sont très dangereux.

Ce matin les ouvriers de la fossen re prétextant que deux des leurs étaleut ensevells au fond de la mine, sentiment blen naturel et qui se comprend.

## Un père qui jette son enfant par la senêtre

A LIÉVIN

La gendarmerie de Liévin vient de mettre en état d'arrestation le nommé Louis Facon, ouvrier mineur à Angres, qui à la suite d'une violente discussion avec sa femme a jeté par la fenètre son jeune enfant de deux ans. Le jeune bébé fut ramassé dans un grave état, il a crotton, la colonne vertébrale brisée.
Au moment de son départ pour la prison une foule a hué ce père indigne, et sans la protection des gendarmes il jui edi été fait un manvais parti.

#### CHRONIQUE DES SPORTS

#### VÉLODROME ROUBAISIEN

VÉLODROME ROUBAISIEM
C'est ce soir, à 6 heures précises que commence sur la piste de Roubaix l'épreuve monstre de 48 heures.
Les organisateurs comptent sur 32 à 35 partants pour cette course de grand fond ce sera donc un spectacle bien inédit et qui ne manquera pas d'émotionner fortement les spectaleurs.
Comme nous l'avons dit, de nombreuses attractions viendront s'ajouter à la grande épreuve.
C'est ainsi que ce soir, de 9 h. à 11 h., aura lieu un ballet des Mille et une Nuits avec projections électriques, par les pupilles de la Patriole de Croix (ter prix du concours fédéral de Roubaix). Puis com\_

me intermèdes, des poses plastiques par les Talborn, du Cirque d'Hiver, à Paris. La danse du feu par miss Esbarad, les équifibristes Constana et Ida, les barris-tes Harways et lockleys et enin l'équili-briste Armorio dont la réputation est im-mense.

mense. Les spectateurs pourront donc à vo-lonté sulvre les péripéties de la lutte ey-cliste et celles des différents numéros sensationnels dont en même temps la pelouse sera le théâtre.

#### LES ÉLECTIONS BELGES

En quelques années, les socialistes belges ont gagné, dans les quelques provinces où ils sont allés à la lutte dimanche dernier, 84,658 voix; cependant que le voie est plusque les riches ont 3 et 4 voix tandis que les pauvres en ont une ou 2.
Les catholiques ent perdu 78,423.
Les dantoliques ent perdu 78,437 tel les libéraux en ont perdu 78,423.
Les démocrates chrétiens en ont gagné 47,317, mais la plupart dans la Flandre Orientale.
Ce qu'il y aura de remarquable avec ce système de vote c'est qu'alors l'opposition obtient dans tout le pays 643,783 suffrages, la réaction gouvernementale n'en obtient que 373,573.
Le Parti clérical n'en est pas moins solidement attaché au pouvoir central.
Quelle leçon de force et d'organisation que donne aux socialistes du Nord de la France le Parti ouvrier belge!
Camarades, tirons-en bon profit!
L'Echo qui répudle en France toute al-liance entre les républicains et les socialistes, n'a pas cru devoir donner son opinion sur l'alliance qui s'est faite, sur certains points, en Belgique, et qui se concluera partout au ballottage, entre les socialistes, les progressistes et les libéraux.
Cependant le périi rouge est aussignand, nonr ne pas dire plus grand, en

socialistes, les progressistes et les libéraux.
Cependant le péril rouge est aussi grand, ponr ne pas dire plus grand, en Belgique qu'en France: le drapean rouge, la hideuse loque comme on l'appelle, flotte aux fenêtres depuis longtemps; il fait partie de toutes les manifestations ouvrières. Cela n'empèche les libéraux belges de reconnaître que le péril clérical n'est pas une chimère et qu'il faut s'unir pour le combattre.
D'autre part, les démocrates chrétiens de la Flandre française N'ont-ils pas, en effet, alors que ceux-ci trahissaient la démocratic chrétienne en se livrant aux Loyer Rogez, Motte et autres Masurel, livré bataille aux patrons et ministres cléricaux que le lecon pour les uns et pour les

caux ? Quelle leçon pour les uns et pour les autres!

# SCANDALES CLÉRICAUX

L'honorable M. Boyer Chammard qui, pour complaire sans doute à quelques amis, s'est livré près de nous à une dé-marche au moins légère, n'a pas cru utile de répondre à la question que nous lui avons posée et de nous dire au nom de, qui il avait demandé de reconnairre une erreur... que nous ne reconnaissons pas. On comprendra pour quels motifs nous avons pris soin de ne pas designer nonmement l'avocat cierical dont... l'éloquence profane était préférée aux moyens légitimes de l'Hilppocrate catholique. Cette discrétion aurait pu êter à noure information son caractère de véracité, si les personnages les plus intéressés n'avaient pris soin de le reconnsitre oux-mémes en obtenant d'un ami autorisé une démarche qui équivalait à un aven. Et maintenant que les faits sont acquis, nous n'avons nulle intention de les résasser éternellement et de renouveler complaisamment les angoisses provoquées par nos révélations.

En raconnant cette petite histoire, nous avions un but, et nous l'avons aussitot expiqué. Nous avons voulu répondre à l'ignoble campagne menée contre nous à propos de la période électorale par nos adversaires catholiques.

Dans une bagarre à Roubaix, un homme est frappé; il meurt; on ne conna't même pas l'agresseur, mais on crie : c'est un collectiviste. Au coin d'une rue à Lille, ua, fficier se mèle à une querelle ; il est battu; ce sont des collectivistes qui ont fait le coup.

pattu, ce sont des collectivistes qui ont fait le coup.
Ainsi dit la presse cléricale. Est-ce qu'elle se figure que nos amis et nonsmèmes pas indignés de ces ne sont pasaussi sensibles aux injures et ne contra pasaussi sensibles aux injures et ne ces ne sont pasaussi sensibles aux injures et ne ces not pasaussi sensibles aux injures que se sont pasaussi sensibles aux injures que sensibles et la proprie dans les mœurs ignobles de la pinpart des calottas qui nous combattent, si répugnante que soit la besogne nous la le-foos.

plates-bandes médicales, jusqu'aux ton-surés en bordée chez les hétaires de bas étage, en passant par les industrieis, les avoués et les notaires, dont le concours, entre deux adultères, est assuré aux co-mités libéral et de gauvernement et en continuant par les magistrats justicers des infractions... d'aurui, nous dironse e que valent les partisans de l'ordre et de la famille qui nous font diffamer par leurs porte-paroles et leurs porte-plu-mes.

mes.

Maintenant, messeigneurs, à votre aise.

### Agents de police suspendus à Roubaix

Le maire de Roubaix, vient de prendre

Carrêté suivant : Vu l'article 168 de la loi du 5 avril 1884, sur l'organisation municipale, Considérant qu'il est avéré que les sieurs Corman Arthur, agent de police de fre classe, l'organisation municipale.
Considerant qu'il est avéré que les sieurs.
Consan Arthur, agent de police de tre classe, et Leclercq Gustave, agent de police de 3e classe ont, à la date du 0 mai 1885, étant en état d'ivresse manifeste, causé du scandale sur la voie publique et dans certains établissements publics, qu'ils ont menacé-et injurié plusieurs personnes et ont ainsi gravement compromis leur dignité et manqua à les devoirs,

compreniis son devoirs.

Art. éte:

Art. 2. — Le sieur Leclered Gustave, agent de police de 3º classe est suspendu de ses fonctions pour un mois.

Art. 3. — M. le scerétaire général de la mairie et M. le commissaire central de police sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui aura son genéral de ce pour H. Carlette de Roubaix, le 37 mai 1398.

Le Maire.

H. CARRETTE.

On se rappelle que le 13 mai nous don-nions sous le titre: Une scène scandaleuse le récit fidèle de la conduite de ces deux

la récit fidèle de la conduite de ces deux agents.

La mesure prise par le Maire à lour égard sera, nous en sommes persuadés, très belen accueille de la population.

Il est regrettable que la loi ne permette pas au maire de sévir plus rigoureusement contre de tels actes qui sont indigues de fonctionnaires municipaux chez lesquels on voudrait constater en toutes circonstances, de la réserve et de la dignité en même temps qu'une meutralité inhérente à leur devoir.

Nous peusons bien que M. le Préfet du Nord, user à l'égard des coupables, des pouvoirs que la loi tui contère et que la révocation de ces individus ne se fera pas attendre.

#### AU CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

Pour les petits marchands. — Nous avons omis hier de parler d'un vœu soumis à la séance du Conseil municipal de jeudi dernier jar le citoyen Bailleul.

Notre ami, se faisant l'interprète d'une délégation de petits commerçants qui taient aliés le voir, a demandé à ce que le maire prenne des mesures pour empècher les marchands déballeurs de s'installer sur les coins de rues pour vendre leurs marchandises et faire ainsi un tort considérable aux marchands de place et aux petits commerçants de la ville qui paient des droits et patentes que les marchands déballeurs parviennent fort souvent à éviter.

— 4 C'est déjà assez, dit Bailleul, que les grands industriels fassent un tort immense aux petits commerçants en vendant au détail dans leurs usines. Et puis de la marche le place voulaient faire comme ces déballeurs, il y aurait des marchés dans toutes les rues de la ville, Cela ne peut durer. 3

Le citoyen Bailleul concint en demandant au maire de prendre un arrêté in terdisant à qui que ce soit de déballer des marchandises autre part que sur les marchés spécialement affectés à cet usage.

Le citoyen Bailleul concint en demandant au maire de prendre un arrêté in terdisant à qui que ce soit de déballer smarchandises autre part que sur les marchés spécialement affectés à cet usage.

narches specialement anecies a cei usage. Le citoyen Carrette, répond qu'il a déjà pris certaines mesures pour donner sa-tisfaction aux légitimes réclamations des marchands de place et des marchands établis, il déclare qu'il agira au mieux des intérêts de ces derniers.

sanos, nectare qu'nagira an mieux des intérèts de ces derniers.

Autres questions.—Comme de contune, le Conseil municipal a décidé de discuter à huis-clos les questions relatives aux secours et subsides.

Autres questions relatives aux secours et subsides.

Aux a émis un avis favorable pour les durandes de bourses de l'Etat formulées en faveur du jeune Joseph Eeckman, de navale, et des jeunes Eugène Fould aux de le l'aux de le le le le le le le le l'aux de l

PIERRE DECOURCELLE

DRUXIÈME PARTIE

MAISON ZEPHYRINE, LA LIMACE ET C'

approches de huit heures, c'est une première série de consommateurs, ouvrières allant à leur atelier, demoiselles de magasin, employés de commerce ou petits boutiquiers du quartier, clients fidèles, honnêtes, ne faisant guere d'extras, mais constituant le fond solide de la maison.

On parle, peu alors, on est préssé.
On déjeune, on paye, on file.
Peu ou point de pourboires aux bonness.

ponnes. Celles-ci ne se donnent même pas la peine de sourire, le patron reste grave... le patenté sérieux et digne. Huit hapires sonnées, les choses changent de face. C'est se coup de feu : l'arrivée de ces dames. On les attend depuis une demi-heure déjà.

Le déjeuner n'est peut-être pas aussi délicat qu'au Café Anglais ou à la Manuer de la laissait echapper. Aavea une incroyable destréité, ît douge al unain dans la poche béante en l'intention de fiquides, ce dejeuner est presque toujours le prêtude d'une assocration neuvelle, loccasion de divelopper des plans mittelle de la prison, ou pendant les interminables loisirs de l'ami, cherchant une ponne place, durant ses interminables loisirs de l'ami, cherchant une ponne place, durant ses des pais, appearent de l'assemblement devant la crème et de prison, ou pendant les interminables loisirs de l'ami, cherchant une ponne place, durant ses interminables loisirs de l'ami, cherchant une ponne place, durant ses des pais, appearent devant la crème et des veux des proment est marines de la poix, pour lesquels la discussion du contra est presque aussi compiliquée, en vérife, que celles qu'ont portant sa bonne mine et l'appul de se solides protes pour une repretation de remande un jeune homme place de l'avail.

L'est alors que de développer des plans mittre de l'est de la prison de de l'est prison du contra est presque aussi compiliquée, en vérife, que celles qu'ont portant sa presque aussi compiliquée, en vérife, que celles qu'ont portant sa presque aussi compiliquée, en vérife, que celles qu'ont portant sa bonne mine et l'appul de se solides biceps, la flancée ses charmes el les rentes que peut et doit rapportant sa honne mine et l'appul de se solides biceps, la flancée ses charmes el l'appul de la cave.

C'étai précisément dans cette crèclement de l'appul de la cave.

C'étai précisément dans cette crèclement de l'appul de la se contra de l'appul de la